

Normandie, 10 juin 1944 : l'aviation alliée décapite le haut-commandement des réserves blindées allemandes

Au matin du 10 juin 1944, un avion de reconnaissance allié décrit des cercles au-dessus du château de La Caine, au Sud-Ouest de Caen, à quelques kilomètres du front. Des véhicules militaires mal camouflés sont visibles dans la cour et l'agitation est palpable dans les vergers alentours. Ils ne le savent pas encore : les aviateurs viennent de repérer le quartier général du Panzergruppe West, une vaste formation rassemblant les réserves blindées chargées de contre-attaquer et de détruire la tête de pont alliée en Normandie. Ils l'ignorent de même, mais leur heureuse découverte ne doit dans les faits rien au hasard.

Au printemps 1944, pour le haut-commandement allemand en Europe de l'Ouest (Ob. West), la perspective d'un débarquement allié sur les côtes atlantiques ne fait aucun doute. Les seules inconnues, et de taille, concernent le lieu et la date de l'offensive, voire les lieux et les dates, puisque plusieurs opérations successives sont considérées comme possibles. Pour avoir une chance de mettre en échec les formidables forces accumulées par les Alliés en Grande-Bretagne, les Allemands misent en partie sur les fortifications côtières établies le long des plages, et surtout sur leur arme blindée (Panzerwaffe), à l'efficacité prouvée depuis le début du conflit.

Masse blindée allemande

Le regroupement d'une demi-douzaine de divisions blindées (Panzerdi-

((XV 7225 2 7225 SHI 23 2 23 AD 67 2 67 YU 23 2 23
OR 56 2 56 OHA CR YK 12 2 12 ZS KP 13 2 13 ST 34 2 34
DL 77 2 77 TA 94 2 94

BATTLE HEADQUARTERS PANZER)) GRUPPE WEST EVENING NINTH
AT LA CAINE 2 LA CAINE (TAPS NINE ONE FIVE TWO)

Le décryptage d'Enigma révélant l'emplacement du QG du Panzergruppe West. (c) SHD

visionen) a pour but de rejeter les unités alliées débarquées, attendues vraisemblablement dans le Pas-de-Calais et/ou en Normandie, ou de manière beaucoup moins probable sur les côtes belges, néerlandaises, bretonnes ou gasconnes.

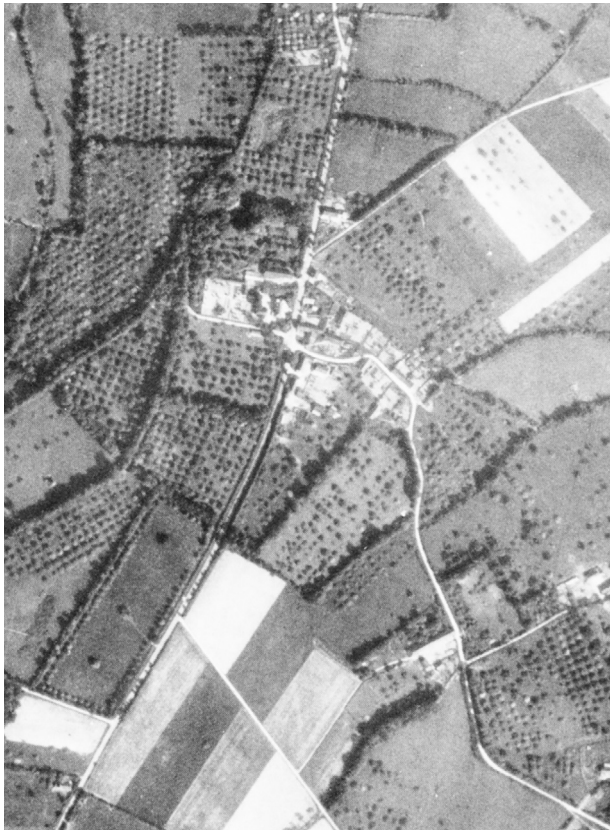
Si l'emploi des blindés dans la contre-offensive fait partie de la doctrine allemande, son application opérationnelle sur le front Ouest fait l'objet d'une profonde mésentente. Le maréchal Gerd von Rundstedt, chef de l'Ob. West, souhaiterait réunir une

masse de manœuvre blindée à l'Ouest de Paris, au sein du Panzergruppe West, avec pour objectif de lancer une grande contre-offensive dans les jours suivant le débarquement allié, où qu'il se situe sur la côte atlantique.

Le maréchal Erwin Rommel, chef du Groupe d'armées B (GA/B) défendant le Pas-de-Calais, la Normandie et la Bretagne, voudrait à l'inverse concentrer les divisions blindées le long des côtes, afin d'écraser l'offensive alliée directement sur les plages. Cette option offre l'avantage de pouvoir réagir rapidement et de ne pas avoir à effectuer de longs mouvements de troupe, mais avec pour inconvénient de les exposer au feu de l'aviation et de l'artillerie navale alliées. La querelle entre von Rundstedt et Rommel parvient jusqu'à Hitler, qui, à son habitude, préfère ne pas trancher pour mieux asseoir son contrôle.



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE



Le village et le château de La Caine identifié par l'aviation alliée avant l'attaque. (c) SHD

Les divisions blindées sont ainsi éparpillées entre le GA/B de Rommel et le Panzergruppe West, avec l'obligation pour ce dernier d'avoir son accord personnel avant de déplacer toute unité. Au matin du 6 juin 1944, une seule division blindée, la 21^{ème} Panzerdivision, se trouve donc à proximité immédiate des plages de débarquement en Normandie.

Décryptage britannique

Parmi les craintes des Alliés quant au succès de leur offensive, la menace de la Panzerwaffe a bien été identifiée. Plus que la réussite du débarquement en lui-même, il s'agit surtout de la contre-offensive blindée à venir qui inquiète particulièrement le général Eisenhower, et notamment la puissante

15^{ème} Armée allemande défendant le Pas-de-Calais.

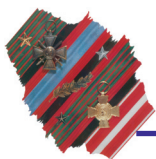
« *Faites-en sorte que la 15^{ème} Armée ne se trouve pas dans mes jambes pendant deux jours* », a demandé le chef suprême des forces expéditionnaires alliées à ses subordonnés au printemps 1944. «

C'est tout ce que je demande ». Les bombardements des grandes gares françaises et l'opération d'intoxication « Fortitude » dans le Pas-de-Calais font ainsi partie des moyens utilisés pour écarter le danger blindé de la Normandie. Ces efforts sont récompensés, au moins en apparence, dans les jours qui suivent le débarquement, puisqu'aucune contre-attaque sérieuse ne vient menacer la tête de pont. Les services de renseignements alliés demeurent toutefois attentifs aux concentrations blindées. Ils disposent en cela d'une arme secrète et redoutable : « ULTRA », le décodage des chiffres utilisés par l'armée allemande, dont la machine à crypter Enigma, est devenue le symbole. Le 9 juin 1944, les décodeurs alliés rassemblés dans le très protégé

manoir de Bletchley Park, à proximité de Londres, parviennent à « casser » un message adverse révélant la position du Panzergruppe West au château de La Caine. Utilisant une ruse éprouvée déjà à plusieurs reprises, notamment pour la destruction du cuirassé *Bismarck* en mai 194, le haut-commandement allié dépêche un appareil de reconnaissance patrouiller dans le secteur, afin de laisser croire à l'ennemi une découverte fortuite.

Alors que les pilotes, ignorants du secret d'ULTRA comme l'extrême majorité des soldats alliés à l'exception de quelques centaines d'heureux élus («BIGOTS»), rendent compte de leur observation, 40 chasseurs-bombardiers Typhoon et 61 bombardiers bimoteurs Mitchell de l'armée de l'Air britannique sont déjà prêts à décoller d'Angleterre. Ils survolent l'objectif quelques dizaines de minutes plus tard, prenant totalement par surprise l'adversaire. Les roquettes air-sol des Typhoon et les bombes des Mitchell taillent en pièces les véhicules du château et l'unité de transmission du QG, tout en massacrant l'état-major du Panzergruppe West réuni pour planifier la contre-offensive.

Son commandant, le général Leo Geyr von Schweppenburg, est blessé. Son chef d'état-major, le général Sigismund-Helmut von Dawans, est tué. Lorsque les appareils britan-



L'objectif après l'attaque, avec les impacts de bombes et de roquettes. (c) SHD

niques se retirent, laissant l'objectif en flammes. Au total, 18 officiers sont morts et le Panzergruppe West est décimé et désorganisé. Rommel, en visite en château en début de matinée, a échappé de peu à l'attaque.

Armée allemande sous-motorisée

Aussi efficace soit-il, le bombardement de La Caine n'est toutefois pas le seul à l'origine du succès allié, tout comme l'opération « Fortitude », les bombardements des gares ou la Résistance française.

Même sans ces leviers d'actions, l'armée allemande ne dispose à cette date que d'une mobilité très réduite, fragilisée par une accumulation de problèmes difficilement solvables : manques de véhicules de transport, de pièces de rechange, de carburant et de trains. Contrairement aux légendes historiographiques nées après-guerre, même les unités d'élite blindées de la SS ne disposent pas de la totalité de leur potentiel.

En juin 1944, l'armée allemande est désormais largement hippomobile, faute d'avoir jamais atteint la pleine motorisation depuis le début du conflit, du fait d'une économie insuffisante pour l'effort de guerre, et souffrant depuis 1942 d'un déficit sans cesse aggravé par les revers sur l'ensemble de ses fronts. Loin de la réac-

tivité imaginée et crainte par les Alliés, les grandes unités ennemies ne sont engagées que de façon morcelée en Normandie, suivant leur capacité à rejoindre le front et en fonction du répit accordé par la nuit et le mauvais temps face à l'aviation alliée. Leur mouvement dépend aussi du bon vouloir d'Hitler, qui redoute toujours en juillet 1944 un débarquement allié massif dans le Pas-de-Calais.

A défaut de créer les conditions nécessaires à un succès, l'aviation alliée, l'opération « Fortitude » et dans une mesure bien moindre la Résistance ont aggravé une situation déjà acquise de fait — ce qui certes n'a rien d'évident pour le haut-commandement allié avant le débarquement. L'ensemble de ces efforts ont au demeurant permis de faciliter le déroulement de la bataille de Normandie et, vraisemblablement, de limiter les pertes alliées.

La destruction du quartier général du Panzergruppe West paralyse définitivement l'organisation en cours d'une contre-offensive blindée contre la tête de pont allié, dans les faits très com-



plexe, si ce n'est incertaine à mettre en œuvre, au vu de la difficulté pour les divisions blindées de rejoindre leur base d'attaque.

A l'exception de quelques contre-attaques locales, la bataille de Normandie se déroule sans menace sérieuse de la part des chars allemands. La seule contre-offensive blindée d'ampleur intervient en fait très tardivement, en août 1944 à Mortain, avec l'objectif de couper les approvisionnements de la 3^{ème} Armée blindée du général Patton aventurée en Bretagne, et se solde par l'encerclement des armées allemandes à Falaise.

Jean-Charles Foucrier,
chargé de recherches au Service historique de la Défense